

# infos TAC infos TOC

athlétisme, sexe, bière et rock'n'roll

août 2002 - nouvelle édition

"c'est pas facile, les gars" - Pierre LEVISSE

## **S**eptembre :

A l'attention de ceux qui en doutaient encore, le mois de septembre sonne bel et bien le glas des grandes vacances. Finis le farniente et la glande. Retour douloureux au boulot et aux tracasseries scolaires de la marmaille. Bienvenue aux achats et emplettes de rentrée en tout genre ; le caddy obligatoire ras-la-gueule. La fermeture-éclair du porte-monnaie, qui a déjà pas mal souffert durant les congés, a souvent du mal à s'en remettre. Les bienfaits de cette société de consommation chérie, certainement.

Le calendrier local des courses hors stade enfonce un peu plus le clou pour les derniers utopistes : pas moins de 3 épreuves pour une reprise en douceur !

L'USL Montjoly déclenche les hostilités avec les Foulées de Rémire du samedi 7 septembre, un 10 km ouvert aux catégories allant de cadet à vétérans. Attention au départ fixé à 17 h. L'asphalte chauffé à blanc, saison sèche oblige, risque d'en refroidir plus d'un pour cette course de relance !

L'association Amazonia Bike prendra le relais avec la seconde édition de son Triathlon Vert, le samedi 14 septembre. Canoë (5 km), course à pied (4 km) et VTT (33 km) à couvrir par équipe de 2. Chaque concurrent participe aux 3 disciplines. Classement effectué au cumul des temps réalisés. L'Auberge des Orpailleurs, route de Régina (PK 62) sur les bords de l'Orapu, accueille cette épreuve tout en nature typiquement guyanaise. La soirée de clôture et de remise des récompenses - apéro compris -, sur place, vaut aussi le déplacement. Faut pas traîner pour s'inscrire, participation limitée à 20 équipes en raison des possibilités restreintes d'hébergement.

Le club de Matoury 2000 clôturera un septembre 2002 chargé le dimanche 29 à l'aube (7h). Le parcours reliant Roura à Matoury a subi quelques modifications cette année pour devenir un vrai

semi-marathon pas encore mesuré FFA (21,100 km à la place des 19 km proposés l'an dernier).

Inscriptions et renseignements pour ces 3 manifestations : Picmal, 05/94/32/02/91 et 05/94/32/90/18.

Et puis le petit plus du mois (pour ceux qui n'auraient pas trouvé de quoi s'occuper suffisamment), la balade de notre ami Daniel Lenormand (sur le départ du territoire), archange du drafting de son état, le même jour que le Triathlon Vert (14/09/02). Un remake du Biathlon Amazonien (piste VTT, layon course à pied et soirée à Saut Léodate) mais pour de la déconne. Pas de chrono, que du fun et de la bonne humeur. Infos directement au chef du magasin d'usine 05/94/32/24/52 et 06/94/21/21/74.

## **R**ecord :

Quelques temps déjà que les coureurs kenyans, pourtant référence suprême en la matière, sont mis à mal sur le cross-country et le 3 000 m steeple.

En consultant les statistiques immuables de l'athlétisme mondial, on note que le Kenya s'est octroyé 12 des 17 derniers titres de champion du monde individuel de cross. Pas une miette en revanche pour les autres nations en classement par équipe : 17 titres planétaires pour les athlètes de Nairobi et de la Rift Valley.

Punition plus sévère encore sur le 3 000 steeple. De 1976 à 2001, tous les records du monde établis sur la discipline sont propriété du Kenya. Moses Kiptanui sera le premier homme sous les 8' sur le steeple. Les 10 meilleures performances mondiales de tous les temps établies sur la distance sont attribuées aux hommes venus des hauts plateaux de l'Afrique. Sur la même période, pas une médaille d'or olympique, exception faites des boycotts politiques, n'échappera aux kenyans.

Et puis d'un coup, vlan, sans que l'on sache trop pourquoi, le splendide édifice se met à vaciller. Ce sera tout d'abord le Belge d'adoption Mohammed Mourhit qui s'emparera en 2000 et 2001 du titre de champion du monde de cross-country aux nez et à la barbe des coureurs africains. Plus tard, les records européens des 3 000 m, 5 000 m et 10 000 m deviendront sa possession.

En 2001, le Marocain Brahim Boulami bat le record du monde du 3 000 m steeple et explose du même coup sa meilleure performance sur l'épreuve de plus de 10 secondes ! Rebelote en 2002 (le 16 août au meeting de Zurich) avec un nouveau record du monde pour le sujet de Son Altesse Royale Mohammed VI. Le Kenya dépassé ? Pas sûr !

Les contrôles anti-dopage auront la peau des imposteurs. Courant 2002, Momo Mourhit tombera pour prise d'EPO intempestive. Suspension immédiate de 3 années par la fédé internationale d'athlétisme. Lui retirer ses records d'Europe ne serait pas un mal. Brahim Boulami, juste après sa seconde performance, sera également coincé au coin du bois. Chargé aussi à l'EPO. En plus d'une probable suspension, son récent record mondial ne sera certainement pas entériné. Normal.

Ces faits sont déplorables et ternissent l'image du sport. En plus, ils sont devenus inutiles. Il est désormais prouvé scientifiquement que la prise d'EPO ne favorise pas la performance. Au beau milieu des années noires du vélo (Festina et consort), les moyennes kilométriques enregistrées par les coureurs cyclistes étaient extraordinaires. Il s'avéra malencontreusement par la suite que les bonhommes (masseurs, suiveurs et médecins compris) étaient blindés jusqu'à la moelle. Et pas avec de la p'tite soupe en plus.

Epoque révolue. Grâce à des contrôles incontrôlables mais inopinés, on a droit de nos jours à un Tour de France très propre. Promis ! Et prodigieusement, les mêmes moyennes kilométriques sont, dès lors, encore plus élevées et phénoménales qu'avant ! Sans dopage, les cyclistes roulent encore plus vite ! Toujours à l'insu de leur plein gré ! Cela sert à quoi que Ducros y se décarcasse ? Effarant de tricherie ! Faudrait pas nous prendre pour des cons trop longtemps !

Fuck le dopage. Out les tricheurs. Vive le sport propre !

## **P**ayet :

Le bonhomme avait bien calculé son coup. Certainement un bout de temps qu'il attendait ce moment de gloire presque éternelle. Des années de dur labeur, d'abnégation et de sacrifices enfin récompensés.

Personne n'aurait misé un rouble sur l'ami Payet à l'entame de l'édition 2002 de la manifestation organisée par le GSMA, 18 bornes de St-Jean à St-Laurent. Sur la ligne de départ, l'originnaire de l'île de la Réunion était pourtant sûr de son coup, ancré dans ses certitudes. Entraîné comme il l'était, cela ne pourrait que chier pour les autres aujourd'hui ! Le coup de feu du départ arriva pour lui comme une libération. D'entrée, le compère Payet se plaça dans le paquet de tête. On allait voir ce qu'on allait voir ! Rapidement le peloton compris que le gaillard était dans un très bon jour. En effet, lorsque le représentant du Suriname mis son premier cachou, le camarade Payet fut le seul à résister à la terrible accélération. Cela prenait des allures de débandade dans la meute des poursuivants. L'homme de Paramaribo fit sauter sa deuxième mine quelques kilomètres plus loin. Malgré des caries qui lui faisaient un mal de chien, le copain Payet serra les dents. Trop dur pourtant. Il lâcha prise. Maintenant il lui fallait tenir jusqu'au bout, coûte que coûte, et préserver cette 2<sup>ème</sup> place, synonyme -presque- de victoire. Derrière, les habitués TAC au podium s'éreintaient en vain pour tenter de revenir. Au final Stéphane Piquemal et Raimondo Franco termineront respectivement 4<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> de l'épreuve, loin après le gars Payet qui avait su parfaitement gérer son coup de poker.

Pour sa première apparition sur l'épreuve, Jean-Patrick Payet...du 3<sup>ème</sup> REI (et malheureusement simplement homonyme de notre Payet à nous, du TAC) finira beau second. Faut toujours se méfier de l'eau qui dort. Un champion sommeille toujours, tapis très loin à l'intérieur, au fond de nous. Vrai ou faux Payet.

Sur cette course retailée, belle performance d'ensemble des filles du TAC avec les méritoires premières places d'Edith Simon (V1F) et Lydia Lenormand (VOF).

Petite remarque à formuler aux militaires du GSMA, GO pour l'occasion. L'organisation, au demeurant quasi-irréprochable, pêche chaque année néanmoins dans la proclamation des

résultats. Par définition, un organisateur, quel qu'il soit, se doit de sortir des classements corrects. Ne serait-ce que par correction vis-à-vis des participants. C'est, de plus, une obligation (de résultat ?) exigée par la FFA à l'encontre de chaque animateur de course.

En tout cas, les arrivants ont eu la surprise de voir récompensés les meilleurs de la catégorie VO Homme ! Une première mondiale ! De l'inédit sur les bords du Maroni. C'est comme ça que Gérald Lacroix (5<sup>ème</sup> de cette catégorie imaginaire) est venu s'échouer au pied d'un podium virtuel !

Maintenant, quand on sait que la fédé est redevenue raisonnable et s'est enfin décidée à supprimer pour la prochaine saison (2002/2003) la stupide catégorie VO Femme, on ne peut que s'interroger sur les motivations profondes des planificateurs du GSMA.

## **M**aripa :

Avant que ne retentissent les 3 coups du Saut Maripa/St-Georges version 2002, les coureurs savaient à peu près ce qui les attendait sur ce parcours diabolique. Les anciens, par expérience de l'épreuve, étaient tendus rien qu'à se souvenir de ce qu'ils avaient enduré par le passé. Les jeunots n'étaient pas très rassurés non plus, se demandant un peu à quelle sauce ils allaient bien pouvoir être dévorés sur ce circuit réputé mortel mais encore inconnu pour eux. Ils en avaient tellement entendu parler de cette balade sportive oyapockoise. Que de la piste forestière.

Histoire de pimenter un peu la course, l'organisation du Coq Roche avait réussi, discrètement, à retarder le départ de presque une heure. C'est à 7 h 30 bien tassé que la grosse soixante de partants s'élança sur les 23 km de légende. Le soleil pointait déjà haut. Cela allait souffrir dur sur la piste de latérite. Les temps relevés à l'arrivée seront d'ailleurs bien plus élevés que ceux des éditions précédentes. Pas étonnant.

Dix-huit membres du TAC avaient tenu à faire ce déplacement sur la commune frontalière du Brésil. Tout simplement le tiers des participants ! Déjà une sacrée prouesse. Pas un des adhérents du club kouroucien n'a voulu rentrer bredouille de l'expédition. Tous ont été au bout de leur effort pour entrer définitivement dans l'histoire de l'athlétisme guyanais. Sans rire, le tracé de Saut Maripa/St-Georges-de-l'Oyapock représente

très certainement la course la plus difficile de Guyane. Et c'est bien pour ça qu'il faut citer tous les héros qui y ont pris part.

Honneur aux dames. On sait aussi être galant au TAC. Betty Sarmento, détentrice du record féminin et vainqueur de la dernière édition, sauvegarda son bien pour quelques secondes. Pour une première participation, Edith Simon et Lydia Lenormand furent sans pitié en s'octroyant la plus haute marche du podium des catégories V1F et VOF. Chez les mâles, on attendait bien sûr Stéphane Piquemal, vainqueur en 94, 95, 98 et 2000. Le bougre était un peu l'homme du jour à battre. Le malheureux ne supportera pas la pression (pas la bière, hein ?) et devra se contenter de la seconde place. Roland Firpion (Matoury 2000) était passé par là. Le TAC fera ensuite un beau tir groupé avec Raimondo Franco (3<sup>ème</sup>), Nico Miranda (5<sup>ème</sup>), Gérald Lacroix (8<sup>ème</sup>), Jean-Philippe Bigot (9<sup>ème</sup>) et Didier Bretaudeau (10<sup>ème</sup> et 1<sup>er</sup> V1H). Suivra François Hassenfratz (3<sup>ème</sup> V1H), qui décroche là son premier podium en course à pied de l'année, chapeau mec ! La triplète Thierry Wermeister (18<sup>ème</sup>), Ludovic Martineau (19<sup>ème</sup>) et Anthony Farcy (20<sup>ème</sup>) viendra ensuite. Puis ce sera à des vieux de la vieille de franchir la ligne d'arrivée après plus de 2 heures d'effort, Jean-François Payet (30<sup>ème</sup>), Gérard Le Guin (34<sup>ème</sup>), Jeannot Bessière (40<sup>ème</sup> et qui tape son record sur le circuit) et Daniel Lenormand (41<sup>ème</sup>). Le petit amérindien Ewald Pierre (53<sup>ème</sup>) terminera au bout du rouleau et clôturera l'aventure TAC du jour.

Jamais aisé de boucler sans bobos ces 23 km du bout du monde. Encore un très très grand bravo à tous.

## **A**ssemblée :

La fin du tunnel est proche pour la saison 2001/2002. Fin octobre, arrivera la remise à zéro du compteur. Ce sera alors parti pour 2002/2003. Dans le but de préparer au mieux ce nouvel exercice, le TAC tiendra sa traditionnelle Assemblée Générale (AG) le samedi 28 septembre, normalement à l'hôtel des Roches (une note d'information plus précise suivra). Au menu, bilan de la saison écoulée, rapports moral et financier, élection du bureau, présentation de la saison à venir, question diverses et apéro de fin de séance.

C'est peut-être une opportunité de faire un peu le point des troupes et de saluer ceux qui ont quitté le navire cette année.

Augmentation de l'effectif TAC avec 82 licences FFA enregistrées au 31/08/02. 62 licenciés sur Kourou, 14 pour la section Maroni et 6 pour la métropole. A n'en pas douter, le plus gros club guyanais de course hors stade. Au rang des départs en cours de route, par sexe et par ordre alphabétique, Aïcha Abani, Delphine Aït-Kaci, Danièle Doignon, Théophile Chesneau et Jérémy Collin. Bonne route à tous. Le TAC toujours avec vous, bordel !

Quelques idées nouvelles dans l'air pour 2002/2003 (si réélection d'une majorité du bureau actuel bien évidemment).

En vrac : triathlon promo du TAC avancé au dernier WE d'octobre en remplacement du premier WE de novembre (éviter les souvent longs WE de Toussaint et 11 novembre), corrida de Kourou déplacée le samedi après-midi au lieu du vendredi soir (amélioration de la sécurité sur le parcours), rajout d'une course de l'heure en parallèle du 100 km du Père Noël de fin d'année (possibilité ouverte à plus de coureurs de participer), le cross de l'Anse redevient le cross du TAC (retour sur le vrai parcours de cross du layon situé route de Sinnamary), reprise par le TAC -sous certaines conditions à définir avec la Légion- du semi-marathon de Kourou, marathon de l'Ouest décalé au mois d'octobre pour sa seconde édition (mieux adapté au calendrier déjà chargé chaque deuxième trimestre).

Pour le reste, pas de changement prévu. Entraînements les mercredi soir (stade Bois-Chaudat) et dimanche matin (en nature). Début des Nocturnes du TAC le mercredi 18/09/02.

Très bonne saison à tous les adhérents du TAC !

## **I** smail :

L'équipe de France d'athlétisme était dans l'œil du viseur lors des derniers championnats d'Europe d'athlé à Munich. Après des JO 2000 apocalyptiques (Sydney, zéro médaille et le génial roman de l'été de l'allumée Marie-Jo en bonus) et des Mondiaux d'Edmonton (2001) mi-fugue mi-raison, le coq gaulois se devait de relever la tête et confirmer son statut de seul oiseau à être toujours capable de chanter même lorsqu'il a les pattes dans la mouise.

Mission accomplie. Avec un total de 7 médailles (4 or, 1 argent et 2 bronze), la France sera au

rendez-vous de cet Euro 2002 et pointera au bout du compte au 4<sup>ème</sup> rang continental. Cocorico ! Compliments aux heureux médaillés.

Muriel Hurtis (200 m), relais féminin 4 x 100 m (Combe D. - Hurtis M. - Félix S. - Sidibe O.), Medhi Baala (1 500 m) et Capt'ain Stéphane Diagana (400 m haies) en or et gratifiés d'un p'tit air de Marseillaise. Ismail Sghyr (5 000 m) en argent. Manuela Montebrun (marteau) et le relais masculin 4 x 400 m (Djohne L. - Douhou A. - Keita N. - Wade I.) en bronze. Fermez le ban !

Le plus heureux des récompensés était certainement le petit maghrébin, né marocain, Ismail Sghyr. La route a été longue pour ce forcené de l'entraînement afin d'obtenir enfin sa nationalité française. Agé de 30 ans, cet homme au moral d'acier, s'est installé en terre bordelaise depuis près de 14 ans. Il détenait alors le record du monde cadet du 3 000 m...pour le Maroc. Dès 1993, il entreprit les démarches de naturalisation. Le DTN marocain s'y opposa farouchement. Un athlète de valeur passait, en quelque sorte, à l'ennemi. La fédération du Maroc alla même jusqu'à suspendre le coureur. Finalement, moult péripéties plus tard, Ismail Sghyr était autorisé à revêtir, pour la première fois, le maillot bleu de l'équipe de France en 2001. Après avoir été privé de JO 2000 en Australie. Faut espérer maintenant que cette médaille d'argent va permettre au petit Ismail d'améliorer nettement sa situation personnelle. Sans emploi, l'athlète vit honteusement dans une piaule aménagée sous les tribunes du stade de son club. Pas de logement sans fiches de paie. Imparable. La mairie de Bordeaux (4 000 employés pour 220 000 hab., soit 1 employé/55 hab. - Kourou, à titre comparatif, recense 600 agents pour 20 000 hab., soit 1 agent/33 hab. ! Cherchez l'erreur !) lui a jusqu'à maintenant, par exemple et par hasard, toujours refusé l'accès à un emploi. Titulaire d'un diplôme fédéral, l'intéressé est prêt à tenir un petit poste de moniteur ou d'éducateur sportif. Il ne demande pas la Lune. Pas vraiment le style. Ismail Sghyr, en effet, ne peut plus compter sur son sponsor qui s'est rétracté suite à sa non-qualification aux JO de Sydney. Faudrait peut-être que la fédé fasse le forcing sur ce dossier, hein ? Ismail Sghyr n'a jamais louvoyé, n'a jamais changé de cap. Cela mérite peut-être un petit coup de pouce.

**LE TAC C'EST ENCORE ET  
TOUJOURS TROP PUISSANT !**